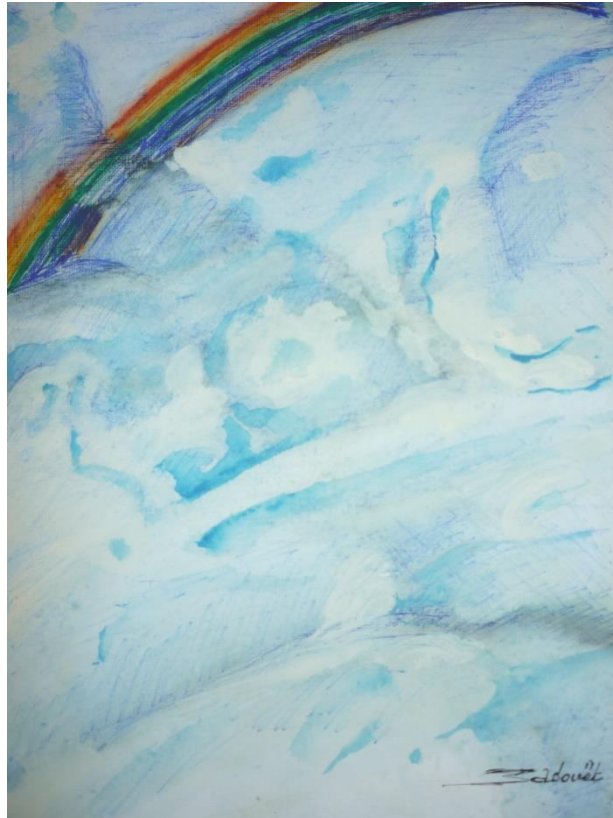


Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014

Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés



Volume 10 ième Août 2014

Numéro conduit par

ASSI Diané Véronique

Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan
BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DIJMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan

Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan

Production / SYLLA Abdoulaye,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan

SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-t-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré : lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »
- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »

- 10- Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »
- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, Université Félix Houphouët-Boigny
« **Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADIICE nouvelle illusion ou véritable révolution ?** »
- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, « **Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso** »
- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, « **Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum** »
- 14- Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara « **L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées* et *Les Noctuelles vivent de larmes***»
- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, « **Charles Nokan et l'Afrique noire moderne** »
- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens : cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly** »
- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **l'écriture de la bible et le fusil de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture** »

- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19-Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme» de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »
- 24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « **Le spectacle grotesque de la guerre dans *Voyage au bout de la nuit* et *Normance* de L-F. Céline : une écriture carnavalesque** »

LA SPATIALITÉ DANS LE CERCLE DES TROPIQUES D'ALIOUNE FANTOURÉ : LECTURE D'UN RÉEL GÉOIMAGINAIRE

Adjata COULIBALY

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan
Côte d'Ivoire

INTRODUCTION

Dans le réel humain, toute activité physique est spatialisée et spatialisant. Elle s'inscrit et inscrit celui qui la pratique dans un référent spatial. Dans la représentation du réel que constitue la fiction littéraire, l'environnement dans lequel évoluent les personnages est une composante essentielle du récit¹. Cadre de déroulement de l'histoire, la catégorie spatiale est une composante décisive du récit, au point d'être considéré comme « un élément constitutif fondamental, un véritable agent qui conditionne jusqu'à l'action romanesque elle-même »². L'étude de l'espace est consubstantielle à celle du lieu³. La construction d'un espace implique une vraisemblance⁴ et une narrativité⁵ que lui infère le lieu. Décrire un espace c'est inscrire la fiction dans la vraisemblance, dans le réel de l'imaginaire. C'est préparer un lieu choisi parmi tant d'autres qui servira au déroulement de l'action, mais encore à la sémantisation du récit⁶. Dans *le cercle des tropiques* d'Alioune Fantouré, la mise en place des « *Marigots du Sud* », comme cadre spatial fait naître chez le critique les tenants d'un réel géoimaginaire, autrement dit les caractéristiques d'un espace, construit, structuré et signifiant. Plusieurs critères distinguent l'espace du lieu. Selon le critère distinctif de l'abstraction, l'espace est une abstraction que le lieu concrétise. Sur le lieu, une action précise se passe, une présence effective de personnages se signale. Le lieu est un fragment spatial actualisé par le fait des personnages. Il se caractérise par son aspect sensible, concret et limité. Selon le critère distinctif de la proximité, les rapports existants entre les éléments au sein du lieu, se lisent comme « des rapports de coexistence »⁷, d'ordre et de précision. Notre propos

¹ « L'espace signifie ici le lieu où se noue et se dénoue l'intrigue. C'est le cadre au sein duquel évoluent les personnages et dont des éléments environnementaux portent des symboles et des signes qui sont lourds de sens et qui entretiennent avec ces personnages des rapports complexes et intéressants. », Boniface Chendjou, *L'espace, enjeu d'hégémonie et de libération dans l'œuvre de Ngugi Wa Thiongo*, Thèse de 3^e cycle, Université d'Abidjan Cocody, Département de langue anglaise, 1995, p. 5.

² Jean-Pierre Goldenstein, *Pour lire le roman*, Paris, Duculot, 1986, p. 98.

³ « Un lieu est donc une configuration instantanée de position. Il implique une indication de stabilité. », Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1980, p. 21.

⁴ « C'est le lieu qui fonde le récit parce que l'évènement a besoin d'un Ubi [où] autant d'un Quid [Qui] ou d'un Quando [quand]. C'est le lieu qui donne, à la fiction l'apparence de la vérité. », Henri Mitterrand, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980, p. 195.

⁵ « Le lieu est une nécessité de la narration. [...] Tant que le « où ? » n'est pas inscrit, impossible d'entamer, d'inventer l'aventure. Le récit se fonde en se localisant. », Charles Grivel, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris La Hague, Mouton, 1973, p. 104.

⁶ « La dimension spatiale dépasse de loin la simple indication de lieu, car l'espace participe au processus de construction diégétique par son pouvoir de structuration, au fonctionnement de l'œuvre et à la production de la signification par sa dimension axiologique ou idéologique. », Pierre N'Da, « Une analyse topographique du roman *Les angoisses d'un monde* », in *Les mots de la terre Géographie et littératures francophones*, Rome, Ed. Buzoni, 1998, p. 163.

⁷ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1980, p. 32.

s'intéressera d'abord à l'étude des différents lieux de l'histoire, ensuite au fonctionnement de ces lieux dans leurs rapports internes et par rapport aux actions, enfin à la fonctionnalité des lieux dans l'œuvre.

I-LES DIFFÉRENTS LIEUX DE L'HISTOIRE

À la différence de l'espace géographique, espace physiquement perçue, l'espace en fiction littéraire se donne à lire. Par « effet de réel », l'écrivain par le truchement de son matériau qu'est le langage, représente, construit verbalement les espaces et lieux où se déroule l'histoire. Dans cette perspective, les unités spatiales se saisissent comme des représentations verbales dénommées par l'instance narratrice. Jean Weisgerber note à ce sujet que « *l'espace romanesque est un espace verbal créé de toute pièce* »⁸. Pour découvrir les formes de l'objet spatial verbalement construit, il revient au critique dans un geste d'obédience structurale, de recenser au pied du texte, les marques et étiquettes éparses relatives aux éléments spatiaux, puis de dresser une typologie de l'espace.

I-1-Relevé et classification des lieux

L'espace, « *étendue prise dans sa continuité et dans sa plénitude* »⁹, se trouve soumis à une dynamique de fragmentation incluant les divers lieux à travers lesquels se déplacent les personnages. L'espace se nourrit des relations entre les divers lieux au sein desquels il y a déplacements et activités de personnages. Plusieurs lieux se signalent dans *Le cercle des tropiques* : le champ, la foire de fronguiabé, le hameau de Wali Wali, la plantation, le domicile de Dida, le domicile de Mellé Houré, la concession de Mihi-fan, la prison de Hindouya, le domicile de Bohi Di, l'hôpital, la caserne militaire, la gare routière, le cimetière et la villa du défunt Halouma. De ce relevé, plusieurs types de lieux se dégagent. Dans notre analyse, nous ne nous intéresseront qu'aux lieux vécus qui s'intègrent au système spatial du roman, en tant que lieux où se déroule l'action des personnages de l'histoire.

I-1-1-Les lieux vécus

Nous considérons comme « lieu de l'histoire » l'ensemble des lieux fréquentés par les personnages du roman. Ce sont des lieux réservés aux actions, aux déplacements des personnages. Mais, le personnage principal dans ce roman étant Bohi Di, ce sera donc sa présence dans les lieux qui les déterminera comme lieux de l'histoire ou lieux vécus. Les lieux de l'histoire sont donc essentiellement des lieux vécus par Bohi Di. Ces lieux sont successivement le hameau de Bohi Di, Fronguiabé, Iondi, Porte Océane, Hindouya.

I-1-2- Les lieux évoqués

Ils concernent ceux qui n'appartiennent pas au système spatial du roman. Cependant, ils font partie des lieux géographiques, purement verbaux. Il faut souligner que leur présence dans le texte est fonction des allusions faites par un personnage ou le

⁸ Jean Weisgerber, *L'espace romanesque*, Paris, Seuil, 1971, p. 10.

⁹ Algirdas-Julien Greimas, « Pour une sémiotique topologique », in *Sémiotique et sciences sociales*, Paris, Seuil, 1976, p. 129.

narrateur. En somme, les autres lieux ne sont d'aucune manière, un support de l'intrigue du roman. Les personnages n'y sont jamais allés et même ne rêvent pas d'y aller. Ils n'ont pas d'impact réel sur l'histoire raconté en dehors du fait qu'ils sont cités comme stéréotypes, comme lieux que tout le monde connaît. Il s'agit des lieux comme : Dougon, Salé, Maoukono, Kédougou-yan. C'est l'ensemble des villes lointaines ignorées par rapport à Porte Océane, lieu privilégié de l'histoire. L'univers romanesque, celui des personnages, se réduit strictement aux lieux de l'histoire.

I-2- Description des lieux vécus

La description des lieux vécus de l'histoire a pour but de montrer comment le récit construit ces dits lieux. C'est par rapport à la proxémique de Bohi Di que les lieux prennent de la valeur. C'est grâce à lui que s'introduit dans l'univers romanesque raconté le système d'opposition intrinsèque. Dès la lecture de la première partie apparaît l'opposition entre la ville et la campagne. Bohi Di n'aime pas la campagne, bien qu'il ne connaisse pas la ville. Il pense que c'est le lieu où il pourra gagner sa vie. Il fuit par conséquent le village et ne désire vivre qu'en ville. Bohi Di opte pour la ville à cause des sévices qu'il a subis au village. Les événements se déroulent à la campagne et en ville. La ville est considérée comme un espace européen parce que c'est un pur produit de la colonisation. Par contre le village et les hameaux sont des espaces traditionnels locaux où les hommes vivent selon les coutumes ancestrales.

I-2-1-L'espace traditionnel

Dans *Le cercle des tropiques* d'Alioune Fantouré, l'espace traditionnel n'est pas peuplé et la principale activité des habitants est l'agriculture. Cet espace concerne les hameaux et le village.

I-2-1-1-Les hameaux

Trois hameaux sont perçus: celui de Bohi Di, de Wahi Wali et le hameau Daha. Les premières pages du roman d'Alioune Fantouré s'ouvrent sur les travaux champêtres. Bohi Di est mis en scène dans une séance de labour dans le champ de ses parents adoptifs. Dans ce hameau, les habitants sont travailleurs. Après la récolte de riz et de fonio, ils sont visités par les habitants des hameaux voisins. Le hameau de Bohi Di n'est ni nommé ni décrit. Bohi Di ne veut même pas se rappeler de ce lieu où il a connu la pire souffrance. Mais, le narrateur nous apprend qu'il existe une école à laquelle Bohi Di n'a pas eu droit, ce qui l'amène à se révolter. Les propos qui suivent montrent la haine et le mécontentement du narrateur: «*Je calmaï mon mal. On me considéra comme un paresseux, un vaurien qui ne voulait rien faire. Je ne pleurai pas. J'avalai ma peine. Ce jour-là, je fus à peine nourri et pourtant j'avais faim*»¹⁰. Ces propos illustrent les conditions de vie difficiles de cet adolescent qui a souffert durant tout le temps passé dans ce hameau. Ne supportant plus cette vie, il décide de s'en aller après la vente des produits agricoles.

Le hameau de Wali Wali est proche de la ville d'Iondi. Mais son accès est difficile à cause de la brousse dans laquelle les maisons étaient perdues. En plus de la forêt, il fallait

¹⁰ Alioune Fantouré, *Le cercle des tropiques*, Paris, Présence Africaine, 1991, p.24

traverser un cours d'eau. Il était habité par Wali Wali et un vieux couple avec ses enfants. Comme les précédents hameaux, celui de Daha est situé à une centaine de kilomètres de la capitale. Il n'y a aucune route pour communiquer avec l'extérieur. Cependant, cette cité est agréable avec un sol fertile. L'absence de voies de communication a été une entrave au déplacement des habitants. Il existe une atmosphère religieuse, avec les divinités : la divinité Halatanga et celle du mont Koulouma. Leur existence nous est contée comme une légende.

Halatanga est une divinité bonne et patiente. La prospérité du hameau et des terres environnantes dépend d'elle. Mais, les habitants ignorent ses pouvoirs et ne l'honorent avec des sacrifices. Offensé et méprisé, cette divinité ne se venge pas mais les abreuve de sa générosité en attendant son heure de gloire.

Le Mont Koulouma est habité par une divinité sans nom. Cet endroit, même s'il est sacré, n'est pas interdit. Ce qui en fait le refuge des maquisards du messie Koï, le futur président des marigots du sud, Baré Koulé. Les maquisards se réfugient dans des lieux sacrés où ils sont sûrs d'être en sécurité. Cependant, Bohi Di est dans un campement de chasseurs situé à côté de celui des maquisards. Ces chasseurs sont conduits par un Blanc qui ne croit pas aux choses sacrées. Donc il foule aux pieds les coutumes traditionnelles en créant une plantation. C'est cette plantation qui accueille Bohi Di ; il y apprend à lire et à écrire : « *Je passai quelques années à la plantation pendant lesquelles mes employeurs m'apprirent leur langue, à lire couramment, à calculer et surtout à m'exprimer tant bien que mal par écrit* »¹¹.

I-2-1-2- Le village

Fronguiabé est un centre commercial donnant l'impression d'être une ville. Dans ce village Bohi Di constate que la majorité des habitants portaient des pantalons, des chemises, des chaussures en plastique achetés avec de l'argent au lieu des caftans, des boubous et des pantalons bouffants auxquels il était habitué. Cela révèle l'influence des européens sur la population.

I-2-2- Les Villes

Beaucoup de villes sont évoquées dans *Le cercle des tropiques*. Ce sont successivement : Hindouya, Diougon, San-lé, Maonkono, Daoulasso, Baunad, Tchibangui, Habanné, Iondi, Niangara, Moundou, Kédougou-Yan, Porte Océan. Ces villes n'ont pas toutes été visitées par le narrateur. Il en parle parce qu'elles ont connu la folie des marchés. Les trois villes qu'il a parcourues sont Iondi, Hindouya et Porte Océane la capitale des Marigots du sud. C'est là où se déroule l'essentiel des événements des Marigots du sud. Porte Océane, l'espace essentiel est situé au bord de la mer, il s'agit de l'image d'une capitale quelconque d'une région d'Afrique. Pour comprendre le récit, il faut accorder une importance particulière à la végétation et au relief.

¹¹ *Ibid.*, p. 24.

I-2-3- La végétation et le relief

La campagne dans le roman d'Alioune Fantouré est un lieu végétal. Tous les hameaux sont précédés ou suivis d'une forêt, il n'y a pas de route mais une piste pour communiquer avec l'extérieur. Pour les semailles il fallait couper de grandes herbes, des arbustes et des milliers d'arbres. La végétation est donc dense. Par contre, le relief est plat, sauf au Mont Koulouma où nous avons une montagne et quelques cours d'eau à l'entrée des hameaux. Porte Océane a la même végétation que celle des hameaux mais à l'opposé des villages et des hameaux, il est situé en bordure de mer. « *Je veux devenir Bûcheron. Il ya une immense forêt de palétuviers aux environs de Porte Océane, avec quelques chômeurs j'organiserai une coopérative de bûcherons* »¹². Il est aussi un lieu bruyant à cause de la densité de sa population. Dans le récit Bohi Di désire un seul lieu : Porte Océane. Cependant, il doit parcourir des villages et des hameaux. Les rapports entre ces différents lieux vécus se résument à quelques couples d'opposition : Les hameaux / la ville ; lieu hospitalier / lieu inhospitalier ; absence de mer / présence de mer ; lieu peu peuplé / lieu fortement peuplé.

Ces lieux influencent différemment l'intrigue. L'histoire commence dans le hameau de Bohi Di qui veut aller en ville pour gagner mieux sa vie.

II- LE FONCTIONNEMENT

II-1-Les relations entre le village et la ville

Nous remarquons trois types de relation entre les lieux représentés du récit. Ce sont des relations d'ordre politique, économique et social. En effet, en partant des espaces représentés, nous considérons que le hameau de Bohi Di est le point de départ du récit. Aussi, grâce aux différents voyages qu'effectue le héros d'autres espaces s'ajouteront au premier.

II-1-1-Les relations d'ordre politique

Au point de vue politique le hameau est directement rattaché à la ville au plan administratif. Cette domination politique du village par la ville est abondamment décrite dans *Le cercle des tropiques*.

II-1-2-Les relations d'ordre économique

Le second critère qui lie le village à la ville est l'économie. Le modèle de développement introduit par le colonisateur est la ville. C'est un lieu de grandes affaires, qui reçoit les produits agricoles des villages et des hameaux puisque tous les produits y sont commercialisés par les paysans : « *Nous nous rendîmes à la foire pour rencontrer les commerçants de la place.* »¹³. À travers ces biens économiques qui lient le village à la ville, le premier est dominé socialement par le second.

¹² *Ibid.*, p. 189.

¹³ *Ibid.*, p.13.

II-1-3-Les relations d'ordre social

Outre les critères politique et économique par l'intermédiaire desquels le village et la ville constituent un pôle interrelationnel, une troisième relation d'établit. Elle est d'ordre sociologique et concerne précisément le phénomène de la mobilité sociale. La ville est le lieu rêvé des villageois par le truchement de l'exode rural. Pour eux, c'est le lieu de la réussite sociale. La colonisation ayant créé des goûts nouveaux qui ne peuvent être satisfaits qu'en ville. « *Je décidé de tenter ma chance en ville, seul endroit où je pouvais réaliser mon rêve* »¹⁴, dira Bohi Di. Les mouvements du héros dans le roman, en déclenchant l'histoire, orientent en même temps l'espace et lui donne un sens. Le héros recherche à travers ses déplacements, la ville symbole d'ouverture et de liberté. Mais comment cet ensemble de lieux mis en place par le texte rend possible l'évolution de l'histoire ? À partir de l'étude des mouvements, de l'action des personnages et des lieux, nous essayerons de montrer que les Marigot de sud sont un lieu ambivalent. C'est pourquoi Bohi Di va en ville où il espère gagner sa vie.

II-2- Les mouvements de Bohi Di

Le mouvement part du village de Bohi Di à un éclatement géographique des Marigots du sud pour se terminer à Porte Océane. Parti à Fronguiabé pour la vente des produits agricoles, Bohi Di y restera pour trouver un travail rémunérateur. Après quelques jours pénibles, un vieil homme l'engagea pour transporter une enclume, mais il ne percevra que la moitié de sa paye. Le vieil homme que Bohi Di appelait affectueusement Wali Wali va l'initier aux choses de la vie.

Mais il sera contraint de partir après la mort de celui en qui il avait trouvé un véritable « père adoptif ». Après le hameau de Wali Wali, c'est le hameau Daha qui accueille Bohi Di, affamé, découragé, las, il attendait sa fin et ce sont des paysans qui l'emmènent avec eux. Il continuera l'apprentissage qu'il avait commencé chez son père adoptif. Animé par l'idée de tenter sa chance en ville, Bohi Di sera recueilli par un couple toubab après une mésaventure. C'est chez ce planteur qu'il obtiendra son véritable emploi avec un salaire. Il y passa quelques années au cours desquelles il apprit la langue française, à lire et à calculer. Mais en route pour Porte Océane, il sera dépossédé de son salaire et ses habits par un transporteur et ses passagers. Des paysans le ramènent à Daha et avec l'argent que lui avait laissé son père adoptif, il commença les travaux de la plantation à Iondi. Après leur expulsion du hameau Iondi et de la plantation, Bohi Di n'avait plus qu'un seul espoir : Porte Océane.

Cependant, Porte Océane la terre promise fut une série de cauchemars pendant des années. À part son village natal, tous les autres endroits parcourus ont été d'un apport appréciable. Il apprit beaucoup auprès de ses employeurs. Bohi Di retournera à Hindouya après quelques années passées à Porte Océane pour chercher sa femme et sa fille, déçu après avoir découvert qu'elle était mariée, il retourne à Porte Océane. Dès son arrivée, Bohi Di perd son emploi, il sera donc engagé par un européen pour un safari. Il sera confronté à d'autres réalités plus de repos, le jour et la nuit sont semblables. Loin d'être une simple figuration, l'espace dans *Le cercle des tropiques* se trouve doté d'une fonctionnalité.

¹⁴ *Ibid.*, p. 27.

III- LA FONCTIONNALITÉ DES LIEUX

Le lieu ce n'est pas seulement par sa fonction de décor : « on ne peut penser la question de l'espace, en dehors d'une conception globale et intégratrice de la signification discursive »¹⁵. L'esthétisation singulière des lieux est « le support d'une axiologie »¹⁶ au sujet de laquelle Henri Mitterrand observe : « On voit mal qu'une réflexion sur la fonction du lieu romanesque ne débouche pas sur un repérage des présupposés implicites c'est-à-dire sur une idéologie, par où l'on reviendrait, en fin de compte, à la thématique »¹⁷. Par ailleurs, la signification d'un lieu n'existe pas dans l'absolu. Il est donc important d'évaluer les rapports entre les personnages et l'histoire qui sont aussi des paramètres de récit. En effet, dans *Le cercle des tropiques*, le narrateur et les personnages sont autant de points de vue possibles et différents sur la signification et la valeur des lieux.

III-1- Structure spatiale et fonctionnalité du système relationnel

La quête de Bohi Di part du village et se termine en ville, mais le héros fait souvent des retours en arrière. Le trajet se fait à pied, en voiture et par locomotive. L'espace du village et celui de la ville forment : un macro-système spatial.

III-1-1-Au niveau morphologique

Si aucune indication ne permet de délimiter le village ni de situer le domicile de Bohi Di, l'on sait qu'il s'agit d'un village tel qu'il en existe en Afrique. Par contre, la ville est compartimentée et, y cohabitent Blancs et Noirs, mais les Noirs vivent dans des quartiers précaires. L'espace du village et celui de la ville s'opposent par leur étendue.

III-1-2-Au niveau des qualifications

La ville est signe de sévices et de souffrance pour certains. Bohi Di en quittant son hameau espérait mieux en ville, mais ses espoirs seront déçus. Balloté par les événements du mont Koulouma à Porte Océane et à travers tout le territoire des Marigots du Sud, Bohi Di connaît le chômage, la misère et la faim : « Porte Océane est une jungle où l'on crève de travail, de chômage, de faim, de saleté, d'humiliation et du parti »¹⁸.

III-1-3- Au niveau des déplacements

Chaque déplacement engendre un éloignement. Si l'espace du village déclenche le départ du héros, c'est l'espace du monde inconnu qui dynamise sa quête. En ce qui concerne la structure spatiale et son mode de fonctionnement, on peut noter que les deux grands espaces entretiennent entre eux des relations d'interdépendance. Le village dépend de la ville sur tous les plans. Il convient d'analyser l'aspect syntagmatique en analysant des rapports entre système spatial, personnages et actions.

¹⁵ Denis Bertrand, *L'Espace et le sens*, Paris-Amsterdam, Hadès-Benjamin, 1985, p. 9.

¹⁶ *Ibid.*, p. 59.

¹⁷ Henri Mitterrand, « Le roman et ses territoires : l'espace privé dans *Germinal* », in *R.H.L.F.*, n° 3, 1985, p. 413.

¹⁸ *Ibid.*, p. 169.

III-1-4-Rapport fonctionnel espaces/personnages/action

C'est la présence des sujets dans des espaces et des lieux, leur déplacement, leur action qui donnent dynamisme et valeur à ces espaces et à ces lieux. Les espaces étant le théâtre du faire des actions, il s'agit de voir les interactions entre ceux-ci et ceux-là. *Le cercle des tropiques* met en scène des personnages héros ou anti-héros qui éprouvent les plus grandes difficultés à se situer ou tout simplement à exister, dans une société marquée à la fois par la violence et par l'effondrement consommé des valeurs traditionnelles. Le monde dans lequel évoluent ces personnages semble ravagé par une cohorte de maux: répression, délation, corruption, misère et l'insécurité généralisée.

Chaque personnage appartient à un groupe spécifique et est guidé par un motif spécifique. Ici des « guides providentiels » aux mains couvertes de sang règnent en despote absolus sur les populations terrorisées ou d'honnêtes citoyens, qui ne demandent qu'à mener une vie sans histoire, sont broyés par l'appareil politico-militaire que monopolise une bureaucratie omnipotente et jalouse de ses prérogatives.

Les personnages romanesques donnent souvent au lecteur le sentiment de flotter entre deux mondes, sans véritablement se rattacher à l'un ou à l'autre. Ces personnages sont des individus au statut imprécis. La configuration de l'espace s'apparente le plus souvent à celle d'un clos à l'intérieur duquel les prisonniers tournent indéfiniment en rond sans jamais pouvoir s'évader.

Ces villes sont de véritables espaces anonymes et anomiques où la loi se dissout dans la sécheresse des cœurs. Le contexte social se distant considérablement, se stérilise même au point que le cadre général finit par désaffectionner les relations familiales et interpersonnelles. C'est véritablement un endroit « sans culture » dans lequel les êtres et les choses se désincarnent, se dépouillent de toute dimension affective. Le dépaysement est radical et cet « inconfort » achève de briser tous les rêves de Bohi Di. De nombreuses scènes se déroulent d'ailleurs dans un no man's land tragique: les cimetières où le Messie'Koi, le directeur des Marigot du sud, s'attache l'entière collaboration des militaires fanatisés.

Les marchés où les grévistes sont broyés et tués par des déchaînés. Les lagunes et les plages de pourritures, où les hommes deviennent des loques vivantes qui traînent leurs misères et sombrent dans la démence et la folie la plus bestiale. Dans *Le cercle des tropiques*, nous distinguons des personnages qui peuvent être classés (selon l'axe politique) en trois groupes: les messikois, le peuple et le club des travailleurs, luttent pour s'assurer le contrôle politique des Marigots du sud. Les éléments essentiels de l'action concernent surtout les thèmes du pouvoir: la dégradation des mœurs et des valeurs (attirance de la ville avec ses conséquences) les aventures de Bohi Di (l'angoisse du lendemain dans un monde hostile et anonyme) le chômage, la recherche du travail devient une véritable hantise, le concubinage et la prostitution, médecine et fétichisme. Il y a aussi le cortège des souffrances des peuples brisés par les dictatures féroce des indépendances nouvelles: les complots, les emprisonnements, les délations, la méfiance installée dans les familles, les traditions tournées en ridicule: l'épopée se change en une catastrophe totale. L'exploitation de l'homme par l'homme avec l'introduction de nouvelles valeurs, l'argent, l'esprit mercantile se développe dans la société.

III-1-5-Les significations des lieux

Dans ce roman, l'auteur met l'accent sur la volonté de libération d'un jeune paysan. Il quitte son hameau à la recherche d'une situation meilleure. Il s'intéresse à l'action ouvrière menée par les employés du port et la population de Porte Océane qui lutte pour un meilleur traitement. La leçon qui se dégage de l'œuvre de Fantouré est la nécessité pour le peuple d'une prise de conscience : il faut être vigilant pour ne pas voir s'instaurer l'inacceptable.

III-1-5-1-Signification symbolique

Dans *Le cercle des tropiques*, les espaces : hameau, campement, village et ville peuvent être considéré comme correspondant à l'itinéraire symbolique de la quête de Bohi Di, quête de l'apprentissage de la vérité intérieure. Les espaces traditionnels sont propres à l'enfance, à l'état des rêves, donc précaires. La ville, quant à elle, est le lieu où le naturel et le surnaturel ne cohabitent plus ou peinent à cohabiter, où le merveilleux n'est plus à même de se manifester comme il arrive souvent lorsqu'on a grandi.

III-1-5-2- Signification sociale

En décrivant l'opposition entre les ouvriers africains et le patronat européen, Fantouré montre qu'il considère la grève comme un moyen de conquérir les droits individuels. La lutte ouvrière figure comme une arme pour améliorer les conditions de vie des employés. Du point de vue professionnel, le conseil d'administration décide de renouer les pourparlers avec l'engagement d'accepter la plupart des conditions imposées par le club des travailleurs. Au plan humain, la grève contribue à mûrir tous les citoyens. Par exemple, Langue de vipère cria à la foule : « *Nous ne nous laisserons pas faire, nous ne sommes pas des zèbres, les gars !* »¹⁹. Les ouvriers sont solidaires les uns des autres. C'est ce que les actions des membres du club des travailleurs montrent : « *Dès notre arrivée Mellé Houré et Benn Na exposèrent les raisons de notre visite. Ils avaient parlé des inquiétudes du club des travailleurs au sujet du licenciement de plusieurs membres de l'organisation* »²⁰.

III-1-5-3- Signification politique

Depuis Platon, l'idéal politique vise à sauvegarder le bien commun. L'intérêt général, contre les appétits personnels. Or, pour Fantouré, il y a un décalage entre cet idéal politique et son application dans le système colonial et néo-colonial. À ses yeux, les politiciens représentés dans *Le cercle des tropiques* apparaissent comme des profiteurs, des exploités :

« Il n'y a rien à comprendre, le parti fait ce qu'il veut du patrimoine et des habitants de ce pays. Dès le lendemain de l'indépendance, le Messie Koi a nationalisé les biens de toutes les victimes et suspects, rétabli le travail forcé au

¹⁹ *Ibid.*, p. 123.

²⁰ *Ibid.*, p. 132-133.

nom de la révolution dite du parti, donné carte blanche aux monopoles qui soutiennent son régime. »²¹

En s'élevant contre l'absence de démocratie de participation du peuple et de toute reconnaissance des droits, le romancier démonte un système qu'il définit par la corruption, l'arbitraire, la tyrannie et la répression meurtrière.

III-1-5-4- Signification esthétique

Au-delà de son aspect figuratif, la topographie vise à saisir la valeur relationnelle et fonctionnelle qui existe entre les lieux. Le système topographique figuré dans *Le cercle des Tropiques* se structure de deux grands pôles spatiaux. La bipolarité et toute l'organisation spatiale elle-même confèrent à l'espace une fonction hautement narrative. Notons que la faible teneur des éléments descriptifs (concernant les espaces) ne perturbe en rien cette narrativité élevée de l'espace. Les différents espaces fortement codés au niveau culturel se chargent de connotations tout au long du parcours du héros. Il participe de la construction de l'imaginaire. Il ouvre tout grand les horizons de l'imaginaire créatif. Ainsi, il existe les hauts lieux romanesques qui rendent vraisemblable l'univers dans l'imaginaire romanesque.

Bohi Di quitte son hameau pour Porte Océane. Au cours de son voyage il effectue des arrêts dans certaines localités, et chacune de ces localités a son rôle dans la narration. Les premiers espaces sont des lieux d'initiation à la vie. Ils sont hospitaliers, ceux qui y vivent sont solidaires puisque le malheur des uns est l'affaire des autres : c'est un phénomène de mobilité sociale. Aussi, les villages entretiennent-ils entre eux une espèce de hiérarchisation tant au niveau physique qu'administratif. Quant à la ville, elle représente la nouvelle société africaine, fille de la colonisation. Porte Océane, symbole d'une ville réelle d'Afrique, se distingue par la ville blanche et la ville noire. Les quartiers indigènes baignent dans l'insalubrité. C'est le quartier des cases.

« L'habitation donnait sur la plage. À Porte Océane, ce n'était pas un luxe d'habiter au bord de la mer. Autrefois la concession paternelle de Mihi Fan était composée de trois cases et d'une immense cours avec au milieu un kolatier qui ne donnait plus de fruits, de rares cocotiers et palmiers qui encombraient plus qu'ils ne nourrissaient. »²²

L'espace sert à traduire la psychologie du personnage. En décrivant ce qu'il voit Fantouré rend visible ce qui se passe dans le cœur de Bohi Di. La vision subjective du monde remplace l'analyse en terme abstrait, au lieu d'employer des mots comme : désespoir, regret, résignation, découragement, des images spatiales pour montrer que ces lieux ont un contenu sémantique.

Les lieux sont bien indiqués pour les actions qui s'y déroulent. L'action du milieu sur les personnages est tout aussi déterminante. Il y a une impression d'enfermement dans *Le cercle des tropiques* : c'est un espace clos où les personnages n'arrivent pas à s'évader. Contrairement aux héros des romans africains qui rêvent de partir en Europe ou

²¹ *Ibid.*, p. 135.

²² *Ibid.*, p. 50.

dans une autre ville, Bohi Di ne pense pas quitter Porte Océane, malgré la terreur dans laquelle il vit.

« C'est ainsi qu'un jour nous reçûmes la visite d'un cadre du part. Il était entré dans notre foyer comme s'il y avait toujours vécu, s'était mis à fouiller les chambres, la cuisine, la cour, jetant des coups d'œil rapide dans les recoins, puis se levait et s'engouffrait dans nos chambres à coucher. »²³

Ce passage montre l'insécurité, le malaise, l'humiliation et la répression dont font l'objet des africains.

III-1-5--5-Portée idéologique

C'est par une prière que se termine *Le cercle des tropiques*. Les religieux élèvent une prière pour renouveler leur confiance au Dieu du ciel. Cette prière ne vient pas comme un cheveu sur la soupe, mais, elle s'inscrit dans la trame du roman. C'est généralement lorsque l'homme a échoué qu'il a recourt au divin. Pendant que le Messie-koïsme se structurait, les lieux de culte n'avaient jamais cessé de se remplir de fidèles à genou. Si l'auteur a placé la prière après le flot de sang qui a inutilement coulé, c'est pour montrer que lorsqu'on oublie Dieu, l'issue ne peut qu'être fatal. Est-ce à dire que ceux qui croient en Dieu n'échouent jamais ? Ce n'est pas du tout cela. C'est toujours l'homme sans scrupule qui écrase les scrupuleux. Il réussit avec des moyens qu'il met en place pour éliminer ses concurrents sérieux : fausses accusations, emprisonnement, exil, assassinats ou plus discrètement : corruption, faux témoignages, trahisons détournement de tous genres, démagogues et autres déchéances que l'on fait prononcer par des institutions autorisées, et qui apparaissent légales pour l'opinion. Et les croyants sincères refusant de tuer, de torturer, de voler, de calomnier se réfugient dans la prière comme une bouée de sauvetage. C'est ce que font l'imam et ses ouailles. En somme, comme l'a fort bien remarqué Roland Bourneuf : « *l'espace dans le roman est plus que la somme des lieux décrits* »²⁴. Loin d'être uniquement une sorte d'ornementation accessoire chargée d'apporter la touche de pittoresque nécessaire à la perfection du décor, la représentation de l'espace est, elle aussi, intimement liée au fonctionnement de l'œuvre romanesque.

CONCLUSION

La spatialité dans *Le cercle des tropiques* d'Alioune Fantouré, lue sous le sceau d'un réel géoimaginaire, nous a permis de mettre en relief les valeurs axiologiques sous-jacentes à la topographie du roman de l'écrivain guinéen²⁵. Après les indépendances, le peuple est muselé et privé de liberté alors que le pouvoir se consolide par divers moyens que sont : le terrorisme, les arrestations arbitraires, la propagande, la démagogie.

²³ *Ibid.*, p. 228.

²⁴ Roland Bourneuf, *L'organisation de l'espace dans le roman, études littéraires*, Québec, les Presses de l'université Laval, avril 1970, p.88-94.

²⁵ « *L'organisation spatiale d'un territoire n'est, avant tout, que la forme concrète ou matérielle de l'organisation sociale d'une société donnée.* », Mike Davis, *City of Quartz. Los Angeles ville du futur*, Paris, La Découverte, 1997, traduit par Darteville Saint-Upéry, p. 271.

L'on remarque que le village et la ville sont caractérisés par les souffrances et abus vécus par les populations. Le monde dans lequel évoluent ces personnages semble ravagé par une cohorte de maux abominables. Les villes sont de véritables espaces anomiques. Le contexte social se distend considérablement, se stérilise même au point que le cadre général finit par désaffectionner les relations familiales et interpersonnelles. C'est véritablement un endroit « sans culture » dans lequel les êtres et les choses se désincarnent, se dépouillent de toute dimension affective. Le dépaysement est alors radical et cet « inconfort » achève de briser tous les rêves de Bohi Di. Le système diégétique et le système spatial se combinent, pour restituer le contenu idéologique. Le lecteur ressent une forte impression de décadence socio-économique, dans ce monde d'épaves, de vautours, qui représente un espace cruel voire néfaste. Ce réel géoimaginaire atteint ici une dimension angoissante voire tragique.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

FANTOURÉ, Alioune, *Le cercle des tropiques*, Paris, Présence Africaine, 1991.

Ouvrages et articles critiques

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1961.

BERTRAND, Denis, *L'Espace et le sens*, Paris-Amsterdam, Hadès-Benjamin, 1985.

BOURNEUF, Roland, *L'organisation de l'espace dans le roman, études littéraires*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 1970.

BROSSEAU, Marc, *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, 1996.

CHEVRIER, Jacques, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1984.

DIANDUE, Bi Kacou Parfait, *Réflexions géocritiques sur l'œuvre d'Ahmadou Kourouma*, Paris, Publibook, 2013.

GENETTE, Gérard, *Figures II*, Paris, Seuil, 1972.

GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Bruxelles-Paris, De Boeck/Duculot, 1986.

GRASSIN, Jean-Marie, VION-DURY, Juliette et WESTPHAL, Bertrand, (dir.), *Littérature et espaces*, Limoges, PULIM, 2003.

GRIVEL, Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris-La Haye, Ed. Mouton, 1973.

HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du récit*, Paris, Hachette, 1981.

MITTERRAND, Henri, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980.

N'DA, Pierre, « Espace, société et idéologie. Une analyse topographique du roman *Les angoisses d'un monde* », in Antonella Emina (dir.), *Les mots de la terre. Géographie et littératures francophones*, Rome. Ed. Buzoni, 1998, p. 161-175.

WEISGERBER, Jean, *L'Espace romanesque*, Lausanne, L'Age d'homme, 1978.

WESTPHAL, Bertrand, dir., *La Géocritique : mode d'emploi*, Limoges, PULIM, 2000.